Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 103 (1995)

Artikel: Médecine, Politique et Santé
Autor: Ostorero, Chantal / Fussinger, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73299

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Médecine, Politique et Santé

CHANTAL OSTORERO & CATHERINE FUSSINGER *

La *Revue historique vaudoise* vous propose d'aborder dans ce numéro spécial certains aspects de cette vaste problématique qui s'est vue enrichie, ces deux dernières décennies, de nouvelles approches historiographiques. Dépassant le seul cadre d'une histoire de la médecine relatant les progrès de la science, la perspective adoptée se penche sur les dynamiques sociales qui convergèrent pour donner à la médecine et à la santé la place qu'elles occupent dans nos sociétés contemporaines. À la rapide évolution des savoirs et des pratiques médicales, au développement et à la modernisation des lieux de soins que connaît le XIXe siècle, s'ajoutent la professionnalisation des praticiens et l'intervention croissante de l'État en matière de santé publique. Une médicalisation de la société qui, venue répondre à une demande croissante de soins, fait également entrer le médecin et le médicament dans l'univers quotidien du plus grand nombre. Bien que ce numéro n'ait pas la prétention d'englober l'ensemble de ce processus, nombreux sont les aspects évoqués qui se retrouvent au fil des contributions.

Pour la petite... histoire, notre intérêt pour ce sujet s'est développé au cours des séminaires d'histoire contemporaine que nous avons dirigés ces deux dernières années académiques. Traités en 1993-1994, les enjeux liés au corps nous ont amenés à nous pencher, l'année suivante, sur une histoire sociale de la médecine.

---

* Assistantes en histoire contemporaine à l'Université de Lausanne

Comme nous avions choisi d'inscrire cette problématique dans le cadre de l'histoire régionale et que l'historiographie romande en la matière est encore peu développée, nombreux furent les sujets qui nécessitèrent de véritables recherches. La confrontation avec des sources se rapportant à une réalité si proche suscita l'enthousiasme des étudiant(e)s qui, malgré la difficulté du travail historique, n'hésitèrent pas à se lancer dans des études originales. Devant l'ampleur et la richesse du matériel récolté, certain(e)s se déclarèrent prêt(e)s, sous notre direction, à tenter l'aventure d'une publication. Par ailleurs, pour offrir aux lectrices et aux lecteurs de ce numéro un plus vaste panorama, il nous paraissait essentiel de faire appel aux historiennes et historiens travaillant à l'heure actuelle sur l'histoire de la médecine et de la santé publique dans le canton de Vaud. Leurs contributions, auxquelles s'ajoute la mise en perspective historiographique d'un des spécialistes français en la matière, permettront d'appréhender les orientations actuelles de ce champ en construction.

Abordée sous différents angles, l'histoire de la psychiatrie constitue le premier volet de cette publication. Historien et professeur à l'École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, Jean-Claude Wagnières retrace ici l'évolution du premier hôpital psychiatrique vaudois, l'Asile du Champ de l'Air. Cet établissement, destiné à l'accueil des aliénés pénibles, dangereux, pauvres et curables, se veut dès l'origine un lieu de soins, mais il est également un espace clos de resocialisation autoritaire. S'incarnant dans le traitement moral, cette tension entre assistance médicale et contrôle social perdurera jusque dans les années cinquante.

Sous les auspices de l'Institut romand d'histoire de la médecine, une recherche collective en histoire de la psychiatrie a débuté en 1994. Les premiers résultats du groupe vaudois dirigé par Jacques Gasser, psychiatre et historien, sont présentés dans ce numéro. Ce dernier procède, avec Georges Klein, médecin à la Policlinique psychiatrique B de Lausanne, à l'analyse quantitative et systématique d'un certain nombre de paramètres contenus dans les dossiers médicaux de patients hospitalisés à Cery. L'évolution de la population asilaire leur permet notamment d'infirmer l'idée,

fort répandue aujourd'hui comme autrefois, que l'asile est un lieu dont on ne sort jamais. Quant à la gestion de la déviance, elle est appréhendée par le biais des admissions non volontaires: fondées sur la notion de dangerosité – pour l'individu comme pour la société – celles-ci sont le plus souvent requises par les médecins et/ou les Autorités judiciaires et administratives. Michael Steck, en présentant quelques conférences données dans le cadre de la Société de patronage des aliénés – thème de son mémoire de licence en histoire contemporaine – nous montre des psychiatres cherchant aussi bien à modifier l'image négative que la population se fait des aliénés et des asiles qu'à acquérir un crédit scientifique auprès de leurs confrères. Cette association, qui prône l'hygiène mentale, contribuera à donner à la psychiatrie une emprise croissante sur la société. En effet, comme le souligne Geneviève Heller, historienne indépendante, diverses sociétés propageront cette notion, ainsi que celle, indissociable, d'hygiène morale et sociale. Nous assistons là tant à une modernisation de la philanthropie qu'à une pénétration plus diffuse du pouvoir médical. Voulant «régénérer» et «fortifier» l'individu, les membres de ces associations considèrent que la famille est l'unité de base de la société. Aussi leur action s'organise-t-elle autour de la prévention, du relèvement de la moralité, en lien direct et explicite avec la sexualité.

Dans le cadre de la lutte contre les maladies vénériennes, le corps médical sera amené dans un premier temps à collaborer étroitement avec ces associations, avant que progressivement une nouvelle morale médicale n'émerge. Matteo Pedroni, étudiant en histoire, montre comment l'impuissance thérapeutique des médecins les conduit, face à une maladie contagieuse et honteuse, à prôner l'abstinence et la fidélité conjugale, seuls moyens de prévention. Jetant les fondements d'un débat que le SIDA a remis à l'ordre du jour, la lutte contre les maladies vénériennes se construit dans une tension entre une tendance libérale, qui veut assurer des soins gratuits et anonymes à toute la population, et une dimension coercitive visant une catégorie spécifique – les prostituées – ou l'ensemble des malades récalcitrants.

L'évolution des identités socioprofessionnelles des médecins et des infirmières constitue l'autre volet de cette publication. Se proposant de brosser un portrait du corps médical romand au fil

des nécrologies de ses représentants, Dominique Dirlewanger, mémorant en histoire contemporaine, et Catherine Fussinger mettent en évidence le processus de spécialisation de la profession. Avec la création des facultés de médecine romandes et la modernisation de l'infrastructure hospitalière, naît une nouvelle élite médicale dont le «Grand patron» constitue la figure la plus éminente. Au statut de notable du médecin bourgeois-citoyen vient s'ajouter celui du praticien spécialisé. La création de l'assurance maladie (1893-1911), avec les dangers qu'elle comporte pour les tenants du statut libéral de la profession, conduira également à une réélaboration de l'identité du corps médical. Pour y faire face, les médecins seront obligés de se doter d'une organisation faîtière, comme le montrent Soun de Riedmatten et Daniel Rosetti, tous deux étudiants en histoire. Amenés à défendre publiquement leurs intérêts professionnels, les médecins démentent l'image du sacerdoce médical. La liberté d'honoraires qu'ils cherchent à préserver à tout prix, ainsi que des tarifs liés à chaque acte médical, induisent une consommation croissante de soins et l'envolée des coûts de la santé que l'on connaît à l'heure actuelle.

Le lent processus d'autonomisation des infirmières, profession née sous la tutelle médicale, contraste avec la forte structuration de la corporation des médecins. Denise Francillon, archiviste et historienne à La Source, École romande des soins infirmiers de la Croix-Rouge suisse, retrace cette évolution qui passe non seulement par la création d'associations autonomes et l'accès aux lieux de décision, mais surtout par la constitution d'un savoir spécifique. En effet, ce n'est qu'à la fin des années soixante que la formation en soins infirmiers sera dispensée par des infirmières chargées d'enseignement et non plus par des médecins. Cette mise en perspective historique enrichit la compréhension des débats qui traversent aujourd'hui la profession.

Enfin, cette publication se clôt sur un bilan historiographique proposé par Olivier Faure, professeur à l'Université Lyon III – Centre Pierre Léon. Sa contribution confirme l'intérêt majeur que constitue l'histoire sociale de la médecine et rassemble les différentes problématiques abordées dans ce numéro tout en ouvrant d'intéressantes perspectives de recherches. La présence de ce spécialiste en histoire de la médecine et de la santé s'inscrit

dans le cadre d'une fructueuse collaboration «romando-rhônalpine» qui nous rappelle les potentialités d'une histoire régionale comparée.

Notre reconnaissance va aux auteur(e)s des articles réunis dans ce recueil, aux étudiant(e)s dont l'intérêt a stimulé notre réflexion et à Danièle Calinon et Suzanne Ostini de l'IUHMSP pour leur gentillesse et leur disponibilité. Nous remercions enfin la *Revue historique vaudoise* de la confiance qu'elle a bien voulu nous témoigner; notre gratitude allant tout particulièrement à sa rédactrice, Jacqueline Ulm. Son engagement de tous les instants, son soutien moral et ses relectures attentives ont permis à ce numéro de voir le jour.